

Les Éditeurs du journal *la Maîtrise* viennent de compléter le premier volume de cette importante publication en accompagnant leur 12^e livraison de titres et tables alphabétiques de fin d'année: 200 colonnes in-4^o de texte, par MM. l'abbé Arnaud, E. Bertrand, Ed. Grégoire, Grosjean, l'abbé Jouve, Laurentie, Martineau, Stephen Morelot, L. Niedermeyer, J. d'Ortigue, Rabutaux, E. Raymond et le R. P. P. A. Schubiger; 300 pages de musique sacrée, pour chant ou pour orgue, de nos maîtres classiques et modernes: Albrechtsberger, Auber, Bach, Benoist, Boëly, Cherubini, Clerambault, Daussoigne-Méhul, Duval, Eberlin, Falandry, Gevaert, Haendel [Handel], Halévy, Lasso [Lassus] (Orlando [Orlande]), Le Bègue [Lebègue], Lefébure-Wély, Lemmens, Lesueur, Meyerbeer, Prince de la Moskowa, Niedermeyer, Palestrina, Pearsall, Rembt, Rossini, Scarlatti, Schmitt, Seeger, A. Thomas et Vittoria; tels sont les riches éléments dont MM. L. Niedermeyer et J. d'Ortigue ont doté leur premier volume de *la Maîtrise*, destiné à prendre une belle et bonne place dans les bibliothèques, à côté des ouvrages sérieux de science et d'art. — *La Maîtrise* a inauguré sa deuxième année le 15 avril; deux productions inédites de M. Charles Gounod y représentent les ouvrages contemporaines. Voici en quelque sorte le manifeste adressé par MM. L. Niedermeyer et J. d'Ortigue à leurs lecteurs:

La Maîtrise entre dans sa seconde année. Nous ne dirons pas que c'est une victoire; peut-être nous accordera-t-on que c'est un succès. Succès ou victoire, nous ne voulons nous en glorifier qu'autant que tous ceux qui nous ont soutenus de leurs vœux, de leurs sympathies, aidés de leur concours, nous permettront de les associer au triomphe d'une cause qui est la leur comme elle est la nôtre. Sans eux qu'aurions-nous fait? Nous aurions pu nous parer peut-être de nos bonnes intentions, mais nous nous serions présentés les mains vides d'actions. Nous aurions été, sous un rapport, semblables à cette voix dont parle le prophète Ezéchiel, et à laquelle il fut dit: *Tu es eis carmen musicum quod suavi dulcique sono canitur: et audiunt verba tua, et non faciunt ea.*

Quant à nous, nous ne revendiquons que le simple mérite de n'avoir pas fait comme tant d'autres qui, pour ce qui est du plain-chant, de la liturgie, de la musique d'église et du style d'orgue, se bornent à dire qu'il y a quelque chose à faire, et se croisent les bras ensuite. Ce quelque chose nous l'avons tenté. Il s'agissait d'arborer une bannière sur laquelle fussent inscrits trois noms: saint Grégoire, Palestrina, Jean-Sébastien [Johann Sebastian] Bach! Trois noms, trois symboles qui signifient beauté, splendeur, majesté du culte, honneur du sanctuaire, maintien dans l'art sacré de ce caractère qui exclut toute comparaison avec la pompe des cérémonies profanes. Ce quelque chose, c'était peu et c'était beaucoup; c'était peu, si l'on considère notre valeur personnelle et les limites de notre action; c'était beaucoup, si l'on envisage les résultats qu'une semblable initiative pouvait amener. Oserons-nous le dire? nous avons eu la foi; nous avons cru d'abord en la vérité de nos doctrines sur les principes du Beau musical religieux; nous avons cru en second lieu que beaucoup d'autres gémissaient de ce dont nous gémissions, désiraient ce que nous désirions, et que les paroles sorties du fond de nos consciences sans autre éloquence que cet accent de conviction auquel on ne peut se méprendre,

réveilleraient dans les âmes mille échos secrets. Nous sommes-nous trompés? Nous ne le pensons pas. Les cent voix de la presse qui, à Paris, en province, à l'étranger, sans distinction de couleur et d'opinions, ont salué l'apparition de *la Maîtrise*, les sympathies individuelles dont pendant la durée d'une année, chaque mois, chaque semaine et presque chaque jour nous ont apporté l'expression, sont là pour répondre. Et maintenant, nous sommes rassurés sur l'avenir de notre œuvre; car ces adhésions, ces sympathies, ne sont pas le produit d'un caprice qu'un caprice détruit; elles ne s'adressent proprement pas à nous, elles s'adressent à l'idée, au sentiment dont nous avons tenu à honneur de nous faire les organes.

Non que nous prétendions nous être constamment tenus à la hauteur de la tâche que nous nous étions imposée; mais si nous n'avons pas fait plus, on sait bien que nous avons fait ce que nous avons pu et que nous sommes animés du désir sincère de faire mieux. Ce mieux, nous espérons l'atteindre graduellement, et même dans l'année qui s'ouvre aujourd'hui.

Pour la partie musicale, nous continuerons d'offrir à l'étude et à l'admiration de nos souscripteurs les grands modèles de l'école romaine du chant et de l'école allemande de l'orgue. Nous apporterons plus de sévérité, s'il se peut, que par le passé dans le choix des morceaux; nous veillerons attentivement à l'observation des règles de la prosodie et de l'accentuation dans ceux destinés à être chantés; enfin nous nous attacherons spécialement à éviter de trop grandes difficultés d'exécution. C'était là un vœu généralement exprimé, et à la réalisation duquel nous tenions nous-mêmes autant que qui que ce soit; mais, qu'il nous soit permis de le faire remarquer, s'il est facile de demander de la musique facile, il est fort difficile d'en obtenir de la plupart des compositeurs pour qui cette obligation est une entrave de plus. Néanmoins, nous pouvons dire que nos mesures sont prises pour // 2 // que; sur ce point, nos désirs et ceux de nos souscripteurs soient satisfaits. Parmi les maîtres contemporains, MM. Rossini, Meyerbeer, Auber, Halévy, Ambroise Thomas, Gevaert, Benoist, Boëly, Lefébure, Lemmens, E. Duval, etc., etc., ont bien voulu enrichir nos livraisons de compositions la plupart écrites spécialement pour *la Maîtrise*. Ces noms nous sont désormais acquis. Nos prochaines livraisons montreront que MM. Reber, Carafa, Berlioz, Bazin, le R. P. Schubiger, etc., ne nous ont pas promis vainement leur concours. Déjà la livraison actuelle contient deux morceaux pour orgue et chant de M. Ch. Gounod.

Nos lecteurs sont informés d'une modification introduite dès aujourd'hui dans notre partie littéraire. Quelques personnes nous ayant fait observer que, vu, d'une part, le peu d'espace consacré au texte (environ quinze colonnes par mois), vu, d'autre part, notre périodicité mensuelle, il serait peut-être plus à propos de viser à former un *recueil* qu'à faire un *journal*, nous nous sommes décidés à supprimer les nouvelles et la chronique de la presse, qui trop souvent, l'expérience nous l'a appris, donnaient lieu à des *réclamations* auxquelles il devenait de plus en plus difficile de faire droit sans nous exposer à tomber dans la *réclame*;

inconvenient grave, qu'à leur grand détriment, plusieurs entreprises dignes et sérieuses n'ont pas su éviter. Ce n'est pas que nous nous interdisions de reprendre à certains intervalles notre Bulletin Bibliographique, mais à la condition déjà formellement exprimée que nous n'entendons nullement recommander les ouvrages annoncés.

Du reste, les séries de travaux commencés dans notre première année, seront religieusement continuées dans la seconde. M. l'abbé Arnaud et M. S. Morelot poursuivent, l'un les utiles instructions qu'il adresse aux compositeurs sur les notions fondamentales de la liturgie, l'autre ses intéressantes considérations sur les diverses écoles de l'orgue. Tout en ayant l'œil sur les travaux des commissions liturgiques instituées dans les diocèses qui préparent leur retour au rite romain, M. l'abbé Jouve met la dernière main à des études sur l'esthétique du chant grégorien. M. Edouard Bertrand, qui nous avait communiqué le résultat de ses recherches touchant l'orgue dans l'antiquité, nous a remis le commencement d'une histoire ecclésiastique du majestueux instrument que le culte a associé à ses pompes. Nos lecteurs peuvent compter qu'aucun des noms qui leur sont devenus familiers ne fera défaut à nos colonnes. Et puisque nous avons nommé plus haut le R. P. Schubiger, qui sait si, grâce à ce Martin Gerbert de notre siècle et à ses doctes et pieux confrères du couvent d'Einsiedeln, il n'est pas réservé à *la Maîtrise* de produire au grand jour des noms et des faits à peu près inconnus, et de répandre une vive lumière sur les époques les plus obscures de la science musicale au moyen-âge?

Les numéros qui suivront immédiatement celui-ci prouveront qu'en parlant ainsi nous ne nous avançons pas témérairement.

LE MÉNESTREL, 23 mai 1858, pp. 1–2.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	23 MAI 1858
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	25
Year:	25 ^e ANNÉE
Pagination:	1 à 2
Title of Article:	LA MAITRISE, JOURNAL DE MUSIQUE RELIGIEUSE. (Deuxième année.)
Subtitle of Article:	None
Signature:	L. NIEDERMEYER. — J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	L. Niedermeyer et Joseph d'Ortigue
Layout:	Front-page main text
Cross-reference:	'A nos lecteurs', <i>La Maîtrise</i> , 15 avril 1858, pp. 2– 5.